

## NORDINE AÏT HAMOUDA

## «Une nouvelle génération doit reprendre le

**Nordine Aït Hamouda, militant infatigable, a toujours fait du Congrès de la Soummam un thème majeur de ses interventions. Probablement parce que l'analyse de cet événement, dont nous commémorons le 60<sup>e</sup> anniversaire, éclaire sur ce qui se produira bien longtemps après. Et parfois jusqu'à nos jours. Dans cet entretien, Nordine Aït Hamouda ne s'en tient pas qu'à l'aspect historique du Congrès de la Soummam, à partir duquel il évoque les sujets de l'actualité immédiate comme le FLN, l'insécurité en Kabylie, le débat sur la peine de mort ou encore le délicat dossier de l'autonomie.**

**Le Soir d'Algérie : Nous commémorons le 60<sup>e</sup> anniversaire du Congrès de la Soummam, pouvez-vous nous rappeler le contexte de son organisation ?**

**Nordine Aït Hamouda :** Le Congrès de la Soummam est avant tout un acte structurant de l'appel de Novembre.

Presque deux ans après l'appel du 1<sup>er</sup> Novembre 1954 et la constitution des premiers maquis, le temps est arrivé pour dresser un premier bilan d'autant que des hommes d'envergure (membres des 22 ou des neuf fondateurs du FLN) ont été malheureusement éliminés. Pour mémoire, il s'agit d'Abdelmalek Ramdane, Badji Mokhtar, Souidani Boudjemaâ, Didouche Mourad, Ben Boulaïd Mostepha, tandis que Bitat Rabah est sous les verrous. Du côté français, la perception a changé envers cette insurrection. Elle est considérée désormais comme sérieuse. Les pouvoirs spéciaux sont accordés par le Parlement au président du Conseil du gouvernement socialiste – Guy Mollet – pour ramener la paix par... la guerre. La déclaration du 1<sup>er</sup> Novembre étant insuffisante sur le plan doctrinal, il fallait donc apporter un supplément de réflexion aux objectifs des lendemains de l'indépendance. Par

Amirouche. Il trouva sur place des relais importants, notamment Kaci, Mira et si Hmimi qui, eux, ont organisé dans la pratique la sécurité et la logistique. Mais le rôle de Krim ne peut être réduit seulement à cela, il a sans doute été associé de près ou de loin aux textes élaborés à Alger pour ce Congrès sous la supervision d'Abane.

**Qu'en est-il de la polémique et la contestation des résolutions ?**

Plusieurs contestataires du Congrès ont reproché à tort l'amoindrissement de la religion musulmane parce que la perception de l'Etat national souverain est un Etat démocratique et social. Quant à la personnalité algérienne, elle est définie comme arabo-musulmane. L'islamisme et l'arabisme, qui font généralement souche commune malgré leur approche différente – religieuse d'un côté et laïque de l'autre – se sont ligüés pour abaisser le Congrès et ses résolutions. Ils ne l'ont même pas reconnu pour un certain nombre d'entre eux, notamment Ben Bella et Mahsas qui vont essayer d'entreprendre les Aurès dans ce sens.

**Ces tiraillements ont-ils précipité**

**Rien n'indiquait dans le Congrès de la Soummam que les lendemains de l'indépendance seraient pluriels, ni non plus que ce serait le parti unique. L'hégémonie du FLN dans la lutte armée notamment face à son adversaire – le MNA – préfigurait une confusion entre le FLN et l'Etat souverain à construire.**

ailleurs, il fallait se doter d'une organisation politico-administrative et militaire pour l'efficacité de l'entreprise.

Emprisonné lors du lancement de l'insurrection armée, Abane a rejoint, dès les premiers mois de l'année 1955, la nouvelle organisation. Il ne tarda pas à faire remarquer ses talents de réflexion et de commandement. A Alger où il était envoyé par Krim, il a trouvé à ses côtés un novembriste qui partage ses idées et ses conceptions de guerre et de paix. Le tandem Abane/Ben M'hidi va se mettre en branle et assurera le succès du Congrès de la Soummam. Etant natif de l'Est et ayant commandé à l'Ouest, l'appui de Ben M'hidi à ces assises est fondamental. N'oublions pas que les Aurès (Wilaya I), à cause des déchirements internes suite à la mort de Ben Boulaïd, manquaient à l'appel. Et ce n'était pas rien. Abane et Ben M'hidi ont su transcender les insuffisances doctrinaires, organisationnelles et juguler les possibilités d'éclatement. Malgré le patriotisme de tous, les forces centrifuges alimentées par des clientèles régionalistes sont présentes.

En faisant rallier la Kabylie à l'idée de l'insurrection armée lors de la crise de l'été 1954 au sein du parti indépendantiste le MTLD et la force de frappe de cette région en peu de temps ont donné à Krim Belkacem un immense prestige parmi ses pairs. Il s'impliqua surtout dans l'organisation matérielle du Congrès qui ne pouvait pas avoir lieu en dehors de la Wilaya III dirigée par Krim pour des raisons de sécurité dans la région commandée par

**l'assassinat d'Abane ?**

Consacré, Abane peut représenter, à terme, un danger pour tous ceux qui, déjà, pensent au pouvoir. N'oublions pas que cette même année – 1956 – des contacts secrets ont eu lieu entre le gouvernement français et les représentants du FLN à Belgrade. Beaucoup parmi nos dirigeants entrevoyaient la fin de la guerre vers 1957. La projection d'Abane : primauté du politique sur le militaire n'a pas abouti. En Kabylie par exemple, il y a eu un seul exemple d'un commissaire politique désigné par la population et non par l'ALN. L'acceptation d'aller à Tunis au lieu de rejoindre les maquis lorsque le CCE avait quitté Alger le mois de mai 1957 a fragilisé Abane. Ses visions et préceptes sont remis en cause par nécessité pratique ou calcul politique. Son assassinat va inaugurer une nouvelle forme de relation politique dans le FLN qui va donner toute son ampleur lors de la crise de l'été 1962.

**Toutes ces crises internes vécues par le FLN pendant la guerre de Libération n'ont-elles pas influé le FLN post-indépendance ?**

Rien n'indiquait dans le Congrès de la Soummam que les lendemains de l'indépendance seraient pluriels, ni non plus que ce serait le parti unique. L'hégémonie du FLN dans la lutte armée notamment face à son adversaire – le MNA – préfigurait une confusion entre le FLN et l'Etat souverain à construire. Mais rien n'est joué. Aucun dirigeant cependant, lors du Congrès de

Tripoli, n'a milité ouvertement pour le multipartisme. Le monopole du FLN sur la vie politique est affirmé. Une vision paramarxiste a pris le dessus. Il n'aurait pas été étonnant que l'idée d'un pluralisme fût reposée car, n'oublions pas que le FLN, c'est la fusion du MTLD, de l'UDMA et des Ulémas, les trois branches du Mouvement national. Le PCA étant à part dans cette galaxie. Il y avait, dès cette époque, une vision organique de la société et une approche centralisatrice de la nation et donc de l'Etat.

**Les pères fondateurs de l'Etat algérien (Boudiaf, Khider, Aït Ahmed et autres) ont tous appelé à restituer le FLN à la mémoire populaire, pourquoi leur démarche n'avait-elle pas abouti ?**

Khider, selon Mohamed Harbi, était le seul dirigeant du FLN, alors qu'il présidait aux destinées de ce parti en 1963, à revendiquer le multipartisme ouvertement. En contestant la politique du FLN, Boudiaf (PRS) d'abord puis Aït Ahmed (FFS), ont tenté de remettre en cause l'hégémonie du FLN mais rien dans leur lecture de l'époque ne militait en faveur du multipartisme. Paradoxalement et peut-être parce qu'il était le parent pauvre de l'indépendance, le PCA revendiquait le multipartisme avant finalement de rallier Ben Bella puis Boumediène et enfin Chadli (soutien critique).

Aujourd'hui, le FLN historique, marginalisé du reste par Boumediène, qui a donné la prééminence à l'armée pour la construction de l'Etat, n'est plus qu'un parti parmi tant d'autres. Son rôle moteur et central a cessé, il doit donc être restitué comme patrimoine historique et symbolique à la nation. Quand on voit l'immense fossé qu'il y a entre Abane – premier parmi ses pairs en 1956 – et, aujourd'hui, Saâdani, ou même hier encore Belkhadem, on mesure l'abîme qu'a connu la vie politique algérienne. Il est plus qu'urgent de passer à l'acte de restitution pour protéger notre glorieuse lutte de Libération.

**Que pensez-vous de la dernière initiative des 14 personnalités qui ont rendu public un appel à la restitution du FLN à la mémoire populaire ?**

L'initiative est louable d'autant plus qu'elle s'inscrit dans la continuité de tous les appels lancés à cet effet. Le FLN devait, juste après l'indépendance, s'inspirer de l'Armée de libération nationale (ALN) qui a réussi son prolongement et sa mutation vers l'Armée nationale populaire (ANP). Ainsi, les tenants du pouvoir au lendemain de l'indépendance auraient dû annoncer la restitution de ce symbole populaire au peuple algérien. Nous pouvons comprendre toutes les divergences

**La vision hégémonique politique et administrative qui correspond au jacobinisme français doit disparaître et laisser place nette à l'Etat unitaire régionalisé. Le FLN/ALN l'avait expérimenté avec succès lors de la guerre de Libération nationale avec les six wilayas. Ceux qui sont contre cette idée sont toujours les mêmes.**

nées de visions et conceptions différentes des moyens et la façon de lutte. La situation de pleine guerre rendait difficiles la visibilité et la compréhension des projections des uns et des autres. Cependant, le FLN était un front dont l'objectif exclusif était la libération nationale. Une fois cet objectif atteint grâce au sacrifice de nos valeureux martyrs et la lutte des Algériennes et Algériens, ce sigle devait

**propos recueillis par  
Mokhtar Benzaki**



Photo : DR

parachever la libération du pays par la libération du peuple. Le FLN post-indépendance est devenu l'instrument politique qui a calqué le modèle jacobin de l'Etat colonial après avoir instauré le parti unique et la pensée unique.

Oui, cette initiative est salutaire, qui plus est vient de la part d'authentiques maquisards. Il faut l'encourager. Ceux qui continuent à confondre sciemment le FLN historique, libérateur du pays, et le parti FLN d'aujourd'hui ne défendent plus que leurs intérêts de caste.

Hier, le FLN, c'était lui donner sa vie et son sang ; aujourd'hui, le parti FLN, c'est se procurer de l'argent et des privilèges. Immense et tragique dérapage.

**Dans vos dernières interventions, vous revenez souvent sur la refondation de l'Etat, la deuxième République, les autonomies régionales...**

A chaque étape de développement correspond une vision. Hier, la nécessité d'établir un Etat, reconnu dans ses frontières et rayonnant internationalement, était un impératif. Le volontarisme tenait lieu de stratégie. Aujourd'hui, l'âge de la raison est atteint bien que l'Etat soit soumis à un régime sectaire et détourné de ses ambitions. Alors, le mimétisme avec le colon doit cesser.

L'idéologie du FLN étant le miroir inversé du colonialisme, il est arrivé le temps de concevoir la nation et l'Etat avec une autre phase de construction. La vision hégémonique politique et administrative qui correspond au jacobinisme français doit disparaître et laisser place nette à l'Etat unitaire régionalisé. Le FLN/ALN l'avait expérimenté avec succès lors de la guerre de Libération nationale avec les six wilayas.

Ceux qui sont contre cette idée sont toujours les mêmes. Souvenez-vous, hier, comment étaient perçues la question démocratique et l'approche identitaire, deux revendications sataniques. Bien sûr, on voyait la main de l'étranger. Vision simplificatrice qui arrange notre conscience engoncée et ne lui permet aucun effort intellectuel.